

Et maintenant, ouvrez-vous portes du temple, enceinte sacrée élargis-toi. Voici qu'il entre votre prêtre, le front ceint d'une autorité qui inspire toute confiance et d'une affabilité qui lui gagne l'amour. Et les regards allaient tour à tour de l'évêque au prêtre et du prêtre à l'évêque : l'un bénissant, radieux, l'autre modeste et souriant. Et moi je me prenais à redire cette parole de l'Ecclésiastique, que le bréviaire, hier encore, nous mettait sur les lèvres : « Si l'on t'a nommé *recteur*, n'en tire point vanité : sois au milieu des autres comme l'un d'eux. » Et je ne savais pas qui réalisait le mieux la maxime du saint livre, de l'évêque ou de son prêtre.

Et comme le cortège passait, ouvrant la foule, il me semblait voir les oriflammes égrener du haut des corniches, sur le front de l'élu, les lettres d'or de leurs inscriptions et en faire autour de sa tête comme une gracieuse auréole : « *Tu es prêtre pour l'éternité... Il est l'envoyé de Dieu. . Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... Dieu le fera croître au milieu de son peuple.* »

Monseigneur est à son trône et, de cette place, l'éloquent prélat nous fit ce discours, rapporté déjà dans la *Semaine religieuse*, merveilleux de fond et de forme. Le curé a lu, la main sur l'Evangile, la formule de Pie IV ; il a ouvert le Tabernacle, chanté de sa meilleure voix l'oraison du saint Patron ; il s'est assis en sa stalle du chœur et en son confessionnal ; sa main a soulevé le couvercle du baptistère et fait tinter la cloche. Il est en chaire. Son discours, le premier épanchement de son âme, où (on me l'a dit) M. Brossard se livra tout entier, je me garderai bien de vous l'analyser. Je ressemblerais par trop à ces herboristes convaincus qui, pour nous faire admirer les fleurs, ces sourires de Dieu, nous ouvrent leurs poudreux herbiers où sèche et s'évapore à peine un souvenir de la plus belle chose qui soit au monde. Vous qui l'avez entendu, ce discours de mon ami, gardez dans la serre chaude de votre souvenir cette rose qui ne doit pas se faner.

Et la messe commença. Oh ! la première messe d'un curé pour son peuple ! comme elle doit se dire pieusement ! Et saint Jacques, le patron de l'église, souriait de son vitrail (je le voyais !) à son enfant privilégié. Et les jeunes gens du Patronage exécutaient les chants liturgiques d'une façon remarquable. Messe inédite... pour tout autre que pour M. le vicaire, qui a dû l'entendre, dans ses rêves, chantée par les anges. Et le texte de l'ecclésiastique, en mon bréviaire de la veille, me soufflait encore : « Garde-toi bien de mettre obstacle aux accords de la musique. »

N'est-ce pas, chers habitants de Saint-Jacques, que vous aimez déjà beaucoup votre curé ? N'est-ce pas que vous reportez sur lui les trésors d'affection qui ont réjoui si fort ou reconforté vos anciens pasteurs ? Pour moi qui m'essaie à vous faire revivre une fois de plus ces instants délicieux de vos meilleurs fêtes, je vous demande permission de vous dire qu'un lien nouveau bien doux m'attache à vous. Nous avons aimé ensemble le curé qui vous quitte ; nous continuerons d'aimer ensemble le curé qui vous vient : l'un et l'autre partagent l'affection de notre cœur.

Dans la grande salle du presbytère qui nous réunit après la cérémonie religieuse, M. le curé nous servit sous forme de toast